



Romont, le 3 mars 2026

Les élections romontoises en trois aphorismes

Madame la Rédactrice,
Monsieur le Rédacteur,

Premier aphorisme : « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change » (G. Tomasi di Lampedusa)

- Un message dont la force réside dans l'ambiguïté – une injonction apparemment contradictoire à être pragmatiques : Pour que Romont reste Romont, il faut que tout mute à l'intérieur mais reste identique en façade. En clair : l'intramuros doit rester le superbe vecteur identitaire qu'il est et se développer en tant que tel, l'extramuros doit se structurer en Ville nouvelle, efficacement armée pour affronter les défis économiques, écologiques et sociaux de l'avenir.

Second aphorisme : « Si l'on fait ce que l'on a toujours fait, on obtiendra ce qu'on a toujours obtenu ! » (Paul Watzlawick)

- Cette sentence induit que le même comportement mène toujours au même résultat et que, pour modifier un état de fait, il faut d'abord modifier son comportement. Pour Romont, cela signifie que la poursuite de la politique actuelle n'améliorera pas la situation financière de la cité et que, pour sortir de l'ornière, la ville a besoin a besoin d'un changement de paradigmes – ce qui implique un changement dans la composition du Conseil communal. Suivez mon regard...

Troisième aphorisme : « L'homme moderne est l'esclave de la modernité : il n'est point de progrès qui ne tourne pas à sa plus complète servitude. » (Paul Valéry)

- À méditer par celles et ceux qui sont persuadés que le progrès technique sauvera l'humanité.

Commentaires supplémentaires superflus, n'est-ce pas ?

Françoise Dubois-dit-Cosandier, candidate Les Vert·e·s au conseil général